

24 images

Noise de Dan et Noit Geva

Robert Daudelin

Le film-essai ou l'oeil sauvage
Numéro 159, octobre–novembre 2012

URI : id.erudit.org/iderudit/67833ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN 0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daudelin, R. (2012). *Noise de Dan et Noit Geva*. *24 images*, (159), 51–51.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Noise

de Dan et Noit Geva

Objet inclassable (documentaire? essai autobiographique? fiction déguisée?) qui multiplie les emprunts, du cinéma direct au cinéma expérimental, *Noise* des époux Geva est une joyeuse entreprise qui souvent nous fait rire tout en proposant une image originale de notre quotidien de citadins.

Les Geva vivent à Tel-Aviv, l'une des villes les plus bruyantes au monde. Leur maison donne directement sur une petite rue très achalandée. Dan, connu de ses voisins comme cinéaste, souffre d'une sensibilité de l'ouïe exacerbée. Il part en guerre contre le bruit et décide d'identifier avec les outils de son métier toutes les sources de bruit de son voisinage immédiat. C'est la voix de l'épouse qui narre, avec une ironie non dissimulée, cette croisade pour retrouver le silence, composante essentielle d'un quotidien bien équilibré.

Geva se filme lui-même. Le grand angle déforme son visage, l'enlaidit caricaturalement, mais permet de garder son oreille dans le champ. Et c'est son oreille qui guide sa caméra, ou plutôt « ses » caméras, puisqu'il n'hésite pas à garnir sa maison d'une batterie de caméras de surveillance qui lui permettent de traquer le moindre bruit : sonneries de portable, talons aiguilles qui frappent le sol, pleurs d'un enfant, rien n'échappe à sa surveillance – jour et nuit ! Et sa femme, sensible à la folie qui guette son mari, de lui rappeler qu'il n'est pas Dieu, seulement le réalisateur d'un documentaire sur le bruit !

Sous des dehors comiques, *Noise* est une réflexion précieuse et bien documentée (témoignages d'experts, documents d'archives) sur une forme de pollution qu'on oublie trop facilement. C'est aussi un portrait attachant d'un quartier de Tel-Aviv, de son quotidien ordinaire, filmé de la fenêtre d'un cinéaste qui ne craint pas d'investir de sa personne un projet hors norme dont la pertinence s'impose sans discours ni prétention. – Robert Daudelin

Dan Geva est venu donner une classe de maître aux RIDM en 2008. Voir l'entretien publié par *Hors champ* à cette occasion : <http://www.horschamp.qc.ca/spip.php?article353>

Argentinian Lesson

de Wojciech Staron

Documentaire mâtiné de fiction, le film du directeur photo et cinéaste Wojciech Staron (*Siberian Lesson*) arpente le monde du sensible avec une grâce de tous les instants. On y suit l'immersion d'un jeune garçon venu s'installer avec sa famille dans un village de la campagne argentine où s'est établie une communauté d'immigrants polonais. Alors que sa mère enseigne, Janek se lie d'une profonde amitié avec Marcia, jeune adolescente soutien de famille, appelée à grandir trop vite. Filmé à hauteur d'enfant dans un magnifique Super 16, *Argentinian Lesson* dévide un récit de peu de mots baignant à la fois dans un réalisme documentaire des plus prégnant et une sorte d'impressionnisme atmosphérique qui cristallise par infimes variations. La perte de l'enfance et de l'innocence y est saisie à la croisée de deux cultures et chaque plan semble s'apparenter à une expérience du monde à la fois foisonnante et tristement irréversible. Grâce à son montage instinctif qui privilégie un sentiment de flux au gré duquel le récit elliptique cherche à se façonner à même la matière des lieux et de ses protagonistes, le film trouve une organicité qui impose naturellement ses lignes de sens. Comme si la caméra parvenait à saisir l'intangible sous la surface du réel, laissant entrevoir au passage toute la densité des énigmes du monde. Beau comme le réconfort que les ciels peuvent apporter aux croyants en quête de lumière, le plan final réunit ce qui a été séparé. Sans doute parce qu'à l'instar de Dieu, le cinéma voit tout, ou peut tout grâce à son immense potentiel d'illusion. Wojciech Staron est indéniablement un cinéaste à surveiller. *Argentinian Lesson* a déjà fait sa marque dans plusieurs festivals. Par l'intelligence de son regard et l'expressivité de ses images, ce moyen métrage qui invite à la contemplation laisse présager d'autres ardentes promesses. – Gérard Grugeau